

3° Nous faisons de la politique vénéneuse.

Evidemment le *Journal de Québec* nous a mesuré ici à son aulne, nous a fixé de son œil louche. Nous bornant strictement aux matières de notre ressort, nous n'avons touché à la politique que quand il s'est agi d'éducation ou d'agriculture. Le *Journal* n'ira pas prétendre que l'éducation et l'agriculture n'ont rien à faire avec les sciences naturelles ? Et parce que la politique que nous avons fait valoir alors était franche, honnête, toute désintéressé, ne s'embarassait en aucune façon des personnalités, mais tendait uniquement au bien général du pays, le *Journal* qui ne connaît pas ces vertus, la prononce vénéneuse !

Que le *Journal* se convainque donc une bonne fois qu'on peut quelque part aimer son pays, se sacrifier même à ses intérêts, sans pour cela voir se combler son escarcelle.

Mais comment se fait-il donc que ces vues politiques, émises il y a plus d'un an, n'aient pas attiré plus tôt l'attention du *Journal* ? Ne serait-ce pas par ce qu'alors l'écrivain de cette feuille ne ne trouvait pas parmi les trans-fuges ?

Nous sommes absolument indépendant et du gouvernement et de toute coterie quelconque, et notre Revue est notre œuvre propre, nous la conduisons comme nous le jugeons convenable ; si nos appréciations sont jugées erronées, le champ est libre, qu'on les combatte ; mais que l'on ne vienne pas nous prêter des motifs ou des intentions que nous n'avons jamais eus et qui siérait mal à notre position et à notre caractère.

BOTANIQUE.

Il ne nous était pas peu agréable, le 4 du courant, de recevoir la visite de deux botanistes Canadiens, Mr. le Notaire Ths. Bédard, de Lotbinière, et Mr. le Protonotaire Déry, de Kamouraska.